Justin WEILER
0652187772
contact.justinweiler@gmail.com
www.justinweiler.fr

L'ESPACE EST IMPALPABLE

Paul Ardenne
écrivain et historien de l'art.
Il est notamment l'auteur de Art, le présent (Regard, 2010) et de Heureux, les créateurs ? (La Muette, 2016).

« J'ai voulu tendre un voile entre l'occupant et le monde extérieur. »
Pierre Chareau à propos de sa Maison de verre .

Serait-il des plus sophistiqués, le travail plastique de Justin Weiler (Paris, 1990) peut être défini ainsi, au plus simple : pictural ; semi-abstrait ; méthodique ; métaphysique. Au-delà des formes où il s'incarne, entre représentation et abstraction, il entraîne ses spectateurs dans un questionnement qui déborde la seule question de l'esthétique. Qu'est-ce, au juste, que l'espace ? Et où est l'espace ?

Le médium, son contenu, son extérieur

Pictural : Justin Weiler peint sur des carreaux de verre transparent et non, classiquement, sur des toiles. Avec d'emblée ce compagnonnage, celui du reflet. Pour certaines de ses compositions, il double le verre, à l'instar de travaux récents exécutés lors d'une résidence en Gaspésie (Canada, 2022), au centre d'art Magasin Général . Deux vitres peintes, alors, sont superposées dans le châssis, non toujours de la même taille, les effets de réflexion lumineuse et de couleur s'en trouvant démultipliés, ainsi que le rendu des fonds.
Que peint Justin Weiler ? Une vitre, un panneau de verre de format rectangulaire, enserrés le plus souvent dans un châssis métallique, deviennent chez cet artiste les supports visuels de formes peintes inspirées de motifs basiques, empruntés, pour certains, à ce que le monde urbain compte de plus banal : des grilles, des rideaux, des persiennes, des rideaux de fer, des vitrines. Ces motifs élémentaires, Justin Weiler les décline en séries avant de les exposer pièce par pièce ou, à l'occasion, sous forme de polyptiques, jusqu'à produire l'effet, dans certains cas, d'un panneau d'images ou d'une frise (La grande serre, 2015).

Un mot de l'outil de travail de l'artiste, l'aérographe. Justin Weiler utilise celui-ci « en modifiant constamment ses buses de projection », dit-il, dans ce but, produire un jet de matière peinte le plus fin possible, qui permette un recouvrement à la limite du recouvrement . La peinture diffusée par l'aérographe ainsi réglé (des pigments purs mélangés à de l'eau, du blanc de Meudon, ou encore de l'encre de Chine) ne doit ni couler ni moutonner. Ce type de pulvérisation évoque la peinture industrielle, et son résultat, la couleur imprimée. Une fois l'ouvrage terminé et exposé au regard, il fait oublier le geste du peintre, ce geste serait-il méticuleux et obstiné, une myriade de passages successifs, couche sur couche, strate après strate.

Le style

Semi abstrait : installons-nous, spectateur, face à un « tableau » de Justin Weiler. À l'image du titre d'une des séries de travaux de l'artiste, Screen, « écran », celui-ci s'offre en général à nous frontalement, comme un plan plutôt que comme un paysage ou une nature-morte peints riches d'un environnement spécifique. Une surface chargée sur toute son étendue de motifs sériels, à la Mondrian.
La pratique artistique de Justin Weiler, une « semi-abstraction » ? L'artiste joue sur deux tableaux référentiels, son œuvre suggérant un non-choix calculé entre art figuratif et abstraction. Il est ainsi loisible, dans chacun de ses tableaux, de « reconnaître » des formes, et de les qualifier : c'est un rideau de fer, c'est une fenêtre, ce sont des plantes derrière une vitrine… Cette qualification reste toutefois sujette à caution, et jamais prescriptive. Les formes peintes ici, autant qu'empruntées au réel, sont génériques : des lignes, des traits, des taches… Leur répétition accentue l'impression d'un travail fondé sur l'organisation, autant que sur la capture du visible et la restitution de ses éléments. Paysage construit, autant que paysage emprunté.
On le vérifiera, entre autres, avec Vitrum, un tableau rectangulaire, accroché en position « profil », installant ses spectateurs face à ce qui semble être une persienne. Sur le verre, des lamelles sombres alternent avec des zones plus claires et débitent le tableau à coups d'horizontales. Cette persienne-là, dont la représentation indique qu'elle pourrait être le sujet d'inspiration de l'artiste, se ramarre à parts égales à l'art abstrait géométrique. Pas de représentation stricto sensu mais, plutôt, une évocation. Pas de mimétisme mais une inspiration. Le reflet que renvoie le verre peint, ainsi qu'il en va pour tous les tableaux de Justin Weiler, accentue l'effet d'abstraction. En prime de sa couverture pigmentaire, le verre peint affiche en miroir notre visage occupé à le contempler plus, autour de nous et derrière nous, le volume de l'espace d'exposition. En l'occurrence, pas d'hyperréalisme à la façon de Richard Estes, nulle pulsion à mettre en scène picturalement les vitrages aux reflets multiples caractéristiques des villes modernes. La référence obligée, en lieu et place, ce sont les tableaux-miroirs de Michelangelo Pistolletto. À leur spectateur, ceux-ci livrent, à l'instar de Vitrum, la vision tout à la fois du « dans-cadre » et du hors-cadre.

Une pratique métrée et incrémentale

Quelques mots de la méthode, de la dimension notoirement méthodique de l'œuvre de Justin Weiler. L'artiste, toujours, opère de façon chirurgicale : gestes mesurés, répétés, sous la férule d'une règle de travail intangible. Celle-ci s'inscrit dans ce terme dont l'artiste, au fil de ses travaux, a fait et continue de faire sa règle, le terme latin Operire. Sa signification ? Couvrir, recouvrir, cacher, dissimuler. Peindre en apportant de la matière, en somme, tout en évitant d'apporter trop de matière à la fois ou de rendre cette matière évidente, hégémonique, triomphante. Offrir et retenir.
Cette manière protocolaire d'opérer n'est pas sans expliquer la particularité de la « touche » de Justin Weiler, en particulier la constante diaphanéité de ses verres peints. Peinture tant matérielle qu'immatérielle que celle-ci, exploitant cette troublante et contradictoire impression de limite et de traversée visuelle qui fait sa « signature », sa singularité. Où la « ligne claire » (un terme emprunté à la bande dessinée et désignant le tracé linéaire et franc) offrirait à la vue, bien posés à leur place sur l'espace du tableau, un ensemble de découpes et des secteurs franchement délimités, la « manière » dont procède Justin Weiler diverge, prend le large. Attachée à couvrir et recouvrir le support à force de couches peintes les plus fines possible, celle-ci joue sans fin du « débord », un terme que l'artiste affectionne particulièrement – ce qui déborde, passe la limite, ouvre la perspective. Pour quel résultat visuel ? Des effets de fuite, d'expansion du visuel, d'incertitude de la perception et de « reprise » du regard (on s'y reprend ici à plusieurs fois

pour bien cerner un contour, une limite, un effet de creux ou d'avancée).
Privilégiant le travail par séries, sa pratique conduit Justin Weiler à graduer ses expériences, de façon incrémentale : chaque cycle de réalisations lui fournit l'occasion d'expérimenter une nouvelle couleur (le jaune après le blanc de Meudon et après le noir), un nouveau dispositif morphologique (deux vitrages superposés en guise de support et non un seul), de nouveaux matériaux (le MAPP, un mortier utilisé en maçonnerie, que l'artiste modèle, peint et va confronter à une surface vitrée dans une composition murale), de nouvelles spatialisations (les sculptures en verre de la série Shelters, « abris », à la forme inspirée des Cabanes de Vauban, après la cage vitrée créée pour l'entrée du musée de Nantes, Dédale, en 2022). La « manière » ne varie pas, l'écriture se perpétue, l'offre plastique, elle, se démultiplie, sans que changent la férule, la discipline opératoire.

Au-delà du vade-mecum, la métaphysique

Création picturale semi-abstraite et méthodique que celle de Justin Weiler. Cette création plasticienne, la qualifie encore, au point d'en faire un objet mental, sa métaphysique propre. Il se trouve ici, en effet, un au-delà de la seule physique, un « plus » ajouté à la matérialité. Virtuosité de la facture, technique maîtrisée, oui. Quelque chose en elle infuse encore, moins cernable consciemment que sa nature matérielle – une essence profonde, distillée au-delà du visuel.
Demandez à Justin Weiler de synthétiser sa recherche plastique et il vous répondra par cette formule : la quête de l'« espace intermédiaire ». Son recours au verre, dans cette partie, s'avère tactique : « Le verre, dit-il : une frontière physique mais pas une frontière visuelle ». Un matériau, ajoute l'artiste, prompt à permettre « les jeux subtils et perturbants de la transparence ». Le tableau est une « fenêtre », soit. Fermons cette fenêtre de verre. Quelles formes sa transparence mettra-t-elle en valeur ? Que laissera « passer » cette dernière du monde sur lequel elle ouvre ? Robert Delaunay a réalisé en 1912-1913 une bien curieuse Fenêtre, d'inspiration à l'évidence futuriste, un tableau où cet artiste moderne semble avoir peint non ce que la fenêtre, du dehors, encadre mais ce que le verre qui en est la substance matérielle reflète selon des angles divers, des angles dans ce cas diffractés et faisant de sa surface une mosaïque ou un patchwork de formes et de couleurs. L'artifice auquel recourt Robert Delaunay (donner à voir des reflets déformés, qui ne sont pas l'empreinte exacte du visible) informe sur la difficulté à se saisir de l'espace sitôt que la transparence s'invite et vient jouer sa partition. Où sont exactement l'extérieur et l'intérieur ? Où commencent-ils respectivement ? Le verre fait écran mais quel type d'écran est-il s'il ne filtre que conditionnellement la lumière ? Tout ne change-t-il pas à sa surface au prorata de l'éclairage, de la luminosité ambiante d'un lieu fermé ou, baignée de rayons, de celle d'un espace donnant largement sur l'extérieur ?

L'espace tel que Justin Weiler nous invite à le considérer et à nous en saisir est impalpable. Il est un « intouchable », la matière sans cesse fuyante d'un monde-substance croisant avec son opposé, l'insubstance. À vouloir en saisir la densité, nous nous désorientons. Marcel Duchamp, avec sa sculpture transparente À regarder d'un œil (l'autre côté du verre), de près, pendant presque une heure (1918) , nous avait incités déjà à prendre conscience de cette frustration. On ne peut spatialiser ce qui n'a pas de direction, l'espace est un complexe, une ouverture qu'il n'est jamais aisé de clore, de restreindre, de confiner. Julien Weiler, dans la foulée, nous offre le spectacle d'espaces indéterminés, à la fois sûrs par leur offre visible et incertains, spectacle générateur de confusion spatiale, de flottement. De quoi conduire à faire émerger en nous, spectateurs, cette réflexion centrale : comment, en ce monde, nous positionnons-nous ? Tout espace est d'abord et avant tout psychologique, une impression d'espace.

Le pourquoi
(plus loin dans l'intentionnalité)

L'essentiel de l'œuvre de Justin Weiler, au-delà des formes et de l'esthétique qu'elle propose, serait donc la question même de la perception. Non plus ce qu'est cette œuvre au titre de sa facture, le mode créatif spécifique qui la fait naître, l'« alchimie » même de l'artiste qui aboutit à sa fabrique mais ce qu'elle inspire à qui la regarde. Ceci de façon subtile, en dépit de dehors singulièrement attrayants, de n'offrir délibérément rien de spectaculaire, sans racoler jamais et de s'être mise à bonne distance du « monde », de notre réalité. Un « monde », une réalité que cette œuvre effleure moins qu'à peine. Pas en son sein de représentation réaliste, pas plus de recension événementielle, pas non plus de description à même de renvoyer au spectacle des choses et des êtres qui nous entourent et que nous sommes.
Il est toujours délicat d'expliquer pourquoi une création visuelle en vient à capter notre regard, en quoi elle « aspire », « magnétise », pour quelle raison notre rétine s'y accroche. Le goût, qui plus est, est relatif, tout comme s'avère le plus subjectif qui soit le sentiment de la « beauté » toujours prompte à rendre notre œil prisonnier. Compositions et sculptures de verre peint de Justin Weiler possèdent du moins cette qualité, de nature captative : leur forte présence et le mécanisme perceptif que cette présence génère, attirer le regard pour mieux l'arrêter dans sa course. Stries, découpes visuelles, placement des couleurs, grammages, sans oublier le miroitement et le reflet, tout ce qui caractérise plastiquement le travail plastique de Justin Weiler s'expose ainsi avec une forte capacité à se rendre essentiel. L'effet de présence dont irradie ce dernier, relevons-le, n'est pas loin d'être paradoxal. S'il est difficile de raccrocher à cet univers-là nos pensées ou notre condition, la capacité d'attraction née de cette œuvre n'en reste pas moins notoire.
À quoi doit-on ce magnétisme visuel, cette force sensible, au-delà de la seule apparence, et au-delà de la morphologie ? Quelque chose, dans les compositions de Justin Weiler, intrigue. Cet effet d'intrigue maintient le regard dans l'observation, au lieu de le voir décamper. Produire et livrer, avec chaque création, une « matière-immatière », à cet égard, est judicieux. De la matière, il y en a en ces lieux – de l'encre, de la peinture, du verre, du Mapp – mais affirmée autant que donnée à voir

au spectateur dans la fragilité de l'immatérialité. Encres et peinture rendus quasi transparents, superpositions de plans et reflets multiples au pouvoir avéré de diffraction du visible, possibilité offerte à l'œil du spectateur de « traverser » les compositions sans pouvoir exactement y trouver un point d'appui, une stabilité focale : ce dispositif savamment élaboré, se refusant aux tracés durs et à une géométrisation graphique n'est pas sans créer un effet plastique flottant, inerte et en mouvement à la fois, rendu cinétique par le regard sans cesse mobile d'un spectateur cherchant au creux de chacune des créations de l'artiste un point d'attache qu'il ne trouvera pour finir pas.
Pas de perspective centrée, pas de succession tranchée des plans, une profondeur incertaine… Justin Weiler, avec brio, a retenu la leçon d'un Dan Graham, artiste expert, dans les années 1980, du jeu avec le spectateur, un spectateur baladé chez Graham au milieu de dispositifs architecturaux semi-transparents aux surfaces en verre sans teint à double face. Des surfaces rendant incertaines, tout à la fois, l'image reflétée et la vision en transparence, avec cette conséquence, le sentiment, pour le spectateur changé en une mouche dans une toile d'araignée, d'être absorbé par l'œuvre, autant que d'absorber celle-ci. Michel Deguy, poète : « Où sommes-nous donc, nous étonnant d'y être, et que l'étonnement étonne ? »

Et au-delà du visuel ?

L'historien de l'art mis en face de l'œuvre de Justin Weiler lui trouvera, pour sa part, cette autre spécificité, au registre sociologique cette fois : sa discrétion. Rien en celle-ci de déclaratif, ni manifeste ni leçon, pas de flatterie ni de culpabilisation du spectateur. Cette propension à ne pas discourir, à se refuser au manifeste, à demeurer mutique, tient dans cette conviction de l'artiste : la forme seule a pour mission d'exprimer. Création fondamentalement acritique que celle-ci, qui ne fait la guerre à personne et pas même à elle-même.
Est-ce un bien, un mal au contraire ? Chacun y ira en la matière de son opinion, qui est libre et aussi opportune que recevable (il n'y a pas de vérité en art, la seule entre les « productions » humaines qui puisse se permettre d'être à la fois tout et son contraire et tout ce qu'il y a entre les deux, en toute légitimité). Relevons juste ce point d'histoire, au registre culturel, à toutes fins de « situer » ce travail artistique, de le ramarrer à son époque, au Zeitgeist, l'« esprit du temps ». Lorsque Justin Weiler se met au travail, dans les années 2010, l'heure est en Occident, à une création plasticienne aussi diserte que militante recyclant sans fin l'esprit du « Woke », les « Éveillés » (néoféminisme, lutte contre le genre, soutien aux minorités, question du décolonialisme). L'œuvre de Justin Weiler ne suit en rien cette inflexion, lui préférant une création décontextualisée, ouvragée au plus loin des fièvres (des vapeurs opportunistes ?) de son époque. L'effet de l'indifférence ?
Justin Weiler, qui ne vient pas d'une autre planète, appartient en vérité à cette catégorie d'artistes plasticiens pour lesquels l'art est un dispositif d'enquête intime et psychologique et non une écriture démonstrative. En expérimentant matériaux, formes et effets plastiques, l'artiste produit en se produisant lui-même, il esthétise tout y gagnant de s'« augmenter ». Cette manière de mûrir une position sans cesse en devenir laisse ses chances à la vie aventureuse, que ne gèlent pas les choix définitifs. Pas de pétrification, l'art est mon moteur existentiel. Que voulons-nous dire ? L'artiste s'attache à avancer avec sa création, en elle, non comme un acteur allant débitant un texte appris mais comme un pisteur, comme un explorateur de l'être pour qui les formes et ce qu'elles signifient et révèlent tiennent lieu de boussole. Au demeurant, qui est d'abord concerné par la recherche sur les limites de la perception dont témoigne l'œuvre de Justin Weiler, sinon lui-même ? Par l'incertitude de tout ancrage spatial et, par extension, mental dont elle est l'allégorie, sinon lui-même ? Par la tentation de s'entourer d'un univers « paraventaire », protecteur, installé entre lui et le monde et ses brutalités, sinon lui-même ? La notion d'« intermédiaire » chère à l'artiste prend ici tout son sens. De même qu'un tableau est un espace intermédiaire entre le corps du créateur (avant celui du spectateur) et le réel, l'acte de création est lui aussi ce moment intermédiaire par lequel un être à venir advient à l'existence. Dans ce moment de genèse, l'artiste au travail apprend forcément de lui-même, pouvoir et impouvoir mélangés, entrelacés, se malmenant l'un l'autre. Une maïeutique, un accouchement simultané de soi et de l'œuvre, de façon prospective, accumulatrice, pas à pas.

Voir c'est penser

L'art vivant, en notre début de 21e siècle, est moins que jamais clos ou routinier.
Il génère avec une énergie peu commune une foultitude de créations passionnantes dont l'objectif ultime est toujours le même, depuis les débuts de la modernité, donner un sens à nos vies. La formule tient du cliché, n'en doutons pas, mais ce qu'elle sous-tend, en revanche, pas du tout : plus qu'achevés, nous sommes et restons inachevés, notre conscience d'être est en devenir constant et ce devenir cherche, se cherche.
L'art de Justin Weiler, en cette affaire de la recherche du moi, n'apporte pas de solution, il n'est ni salvateur ni rédempteur mais beaucoup mieux sans doute, méditatif. Il distribue de l'eau au moulin de notre incomplétude et le fait avec une force attractive indéniable reposant sur une constellation de formes aussi mobilisatrices pour l'œil qu'elles sont stimulantes pour l'esprit en éveil. Qui dirait que ce n'est pas important ?

Justin Weiler

Né en / Born in 1990 , Paris
Vit et travaille à / Lives and works in Paris and Nantes

N° SIRET : 815 274 279 00026
N° MDA : 36689
+33 652187772
contact.justinweiler@gmail.com
justinweiler.fr
instagram.com/justinweilerstudio

FORMATION / EDUCATION

2017 DNSAP Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, with honor, Atelier Dominique Gauthier

2015 DNSEP Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Nantes Métropole

2013 DNAP Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Nantes Métropole

RESIDENCES / RESIDENCIES

2024 Fonderie Darling, Centre d'arts visuels, Montréal

2022 Présence, Studio International, Magasin Général, commisariat Paul Ardenne, Québec

2021 À la table, Le Lieu Unique, scène nationale, Nantes

2019 Casa de Velazquez, Artiste résident de l'Académie de France à Madrid, 2019/2020

2017 Kimonos Art Center, Paphos Capitale Européenne de la Culture, Paphos, Chypre

2016 Half Image, Shanghai, Chine

COLLECTIONS PUBLIQUES / PUBLIC COLLECTIONS

2024 FRAC Picardie

2023 Musée d'arts de Nantes
2023 Commande du Mobilier National, pour le Palais de l'Élysée, Dédale, Paris

2022 Mobilier National, Acquisitions pour la réalisation de deux tapis et une tapissserie, Paris

2021 FRAC Pays de la Loire

2020 Artothèque - Nantes

2019 Mairie de Champigny- sur-Marne
2019 Collection du cabinet des dessins Jean Bonna, Beaux-Arts de Paris

2016 Artothèque - Nantes

PRIX / AWARDS

2023 Lauréat, YSL x Justin Weiler, Les vitrines Yves Saint Laurent,
Hong-Kong, Los Angeles, New York, Dubaï, Milan, Paris, Milan, Londres Séoul
2023 Lauréat, 1% artistique, Ministère de l'intérieur, Commissariat de police, Aulnoye-Aymerie

2021 Lauréat, Bourse, Aide à la création Arts Visuels, Région Pays de la Loire, Nantes
2021 Lauréat, Prix Beaux-arts de Paris / Collection Société Générale

2020 Lauréat, Prix Cogedim/Beaux-arts pour l'ancienne maison d'arrét de Nantes

2019 Nommé, Prix Chaumet, Beaux-Arts de Paris

2018 Lauréat, 1% artistique, SNC Champigny La Boulonnerie et La ville de Champigny sur Marne
2018 Lauréat, Aide Individuelle à la Création, DRAC de Pays de la Loire
2018 Nommé, Prix du dessin contemporain des Beaux-Arts de Paris
2018 Mention, Prix Pierre David-Weill, Académie des Beaux-Arts de Paris, Institut de France, Paris

2016 Lauréat, Bourse Diamond, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
2016 Lauréat, 15ème Biennale d'Arts Actuels, CRAC, Champigny sur Marne
2016 Lauréat, Prix des Arts Visuels, Ville de Nantes

2014 Nommé, Novembre à Vitry

2013 Deuxième, Prix Art School, Paris
2013 Lauréat, Prix Régional du concours «Masque» Crous de la Loire Atlantique

EXPOSITIONS PERSONNELLES / SOLO EXHIBITIONS

2025 « Operire #11 », Galerie Romero-Paprocki, Paris (à venir)

2024 « Operire #10 », Galerie Nicolas Robert, Montréal

2022 « Operire #9 », Galerie Provost Hacker, Lille
2022 « Operire #8 », Galerie Mélanie Rio Fluency, Nantes

2021 « Operire #7 », Galerie Mélanie Rio Fluency, Nantes

2020 « Operire #6 », Galerie RDV, Nantes
2020 « Operire #5 », Galerie Paris Beijing, Paris

2019 « Operire #4 », Galerie Mélanie Rio Fluency, Nantes

2017 « Operire #3 », Beaux-arts de Paris, Atelier Gauthier, Paris
2017 « Operire #2 », Lauréat CRAC, salle Jean Morlet, Champigny-sur-Marne
2017 « Operire », Haus, Blockhaus DY10, Nantes

EXPOSITIONS COLLECTIVES / GROUP EXHIBITIONS

2025 « Projection » L'art dans la ville, Boulevard Saint Germain, Paris
2025 « Operire » Centre d'art contemporain Atelier d'Estienne, Duo avec Sarkis, Pont-Scorff
2025 « Le soleil ne chauffe que se qu'il voit », Galerie Nicolas Robert , Montréal

2024 « Aux petits soins », FRAC Pays de la Loire, Carquefou
2024 « 15 ans de la Galerie », Galerie Mélanie Fluency, Nantes
2024 « Ouranio Fos », Galerie Valérie Delaunay, commissariat Marty de Montereau,Paris

2023 « A preferable Option », Galerie Nicolas Robert, Toronto
2022 « Histoires Naturelles, un regard sur la scène Française », commisariat Alfred Pacquement, Art Paris
2022 « Présence », commisariat Paul Ardenne, Le Magasin Général, Québec
2022 « Dédale », Parvis du Musée d'arts, Nantes
2022 « Dédale, un espace en perspective », Le Cellier, Reims

2021 « Percées dans le visible », Les retrospectives de la Casa de Velazquez, Madrid
2021 « Transport Commun », Société Générale, curatrice Marie-Ann Yemsi, Paris
2021 « Itinérance », Académie des Beaux-arts, Institut de France, Paris
2021 « Itinerancia », Artistes de la Casa de Velazquez, Beaux-arts, Nantes
2021 « Spring Time », Galerie Provost Hacker, Lille
2021 « Wave », Week-end des arts visuels, Nantes
2021 ¡ Viva Villa !, Collection Lambert, curatrice Cécile Debray, Avignon
2021 « Cosmopolis », Galerie Joseph, Guido Roméro Pierini et Michael Timsit, Paris
2021 « Atelier Velazquez », Carte blanche aux artistes de la Casa de Velazquez, Galerie Lou & Loo, Paris

2019 « Aux Sources des Années 80. Eighties & Echoes », MASC, Les Sables d'Olonne
2019 « Tout doit disparaitre », Galerie Provost-Hacker, Lille
2019 « Chambre 107 », Le Voyage à Nantes, Océania Hôtel de France, Nantes
2019 « Drawing Now », Carreau du Temple, Galerie Provost-Hacker, Paris
2019 « On View », Galerie Vitrine 65, commisariat Henri Guette, Paris
2019 « Decade », Galerie Joseph, commisariat Guido Pierini et Clara Pagnussatt, Paris

2018 « Le cœur des collectionneurs ne cesse jamais de battre », L'Atelier, Nantes
2018 « Art delivery #2 » , Open School Galerie des Beaux-arts, Nantes
2018 « Décadence », Franklin AZZI, Double Séjour, curateur Thomas Havet, Paris
2018 « Felicità », Palais des Beaux-Arts de Paris, Paris
2018 « Prix du dessin contemporain », Beaux-Arts de Paris, Galerie Droite, Paris
2018 « Prix Pierre David-Weill », Académie des Beaux-Arts de Paris, Paris
2018 « 100% Beaux-Arts », La Villette, Grande Halle de La Villette, Paris
2018 « 5mm par Heure », L'Atelier, Lauréats du Prix des Arts Visuels de la ville de Nantes, Nantes

2017 « Paysages, pas si sages » Biennale d'Issy, Issy-Les-Moulineaux
2017 « La jeune création dans l'art contemporain », Biennale de Mulhouse 017, Mulhouse
2017 « The Big Mosaïc », Kimonos Art Center, Paphos 2017 Capitale Européene de la Culture, Chypre
2017 « Prix Pierre David-Weill », Académie des Beaux-Arts de Paris, Paris
2017 « Une Collection #3 », FrenchArt, Paris
2017 Tom GreyHound Paris, à l'occasion de la Fashion Week, Paris

2016 « Never Let Me Go », duo exhibition avec Chiharu Shiota, Galerie Hervé Lancelin, Luxembourg
2016 « The Market », Galerie Half Image, Chine, Shanghai
2016 « Tout en Tourment », Le Carré, FrenchArt, Vincennes
2016 « 15ème Biennale d'Arts Actuels », CRAC Champigny, Champigny-sur-Marne
2016 « Vidéoformes », Clermont-Ferrand
2016 « Transmission », Montreuil

2015 « On est là pour voir le défilé », Atelier Alain Le Bras, Nantes
2015 « Le clou », L'Atelier, Nantes
2015 « Novembre à Vitry », Galerie Municipale Jean Collet, Vitry
2015 « Ubiquité », Galerie Loire - Ecole d'Architecture de Nantes, Nantes
2015 « Projection », Espace Kiosko, Nantes

2014 « On n' est pas là pour se faire engueuler », Atelier Alain Le Bras, Nantes
2014 Inauguration de la galerie Hervé Lancelin, Luxembourg
2014 « Novembre à Vitry », Galerie Municipale Jean Collet, Vitry
2014 « Deutsh Süd-Koreanische Freundschaft », Galerie Dulcie September, Esbanm, Nantes
2014 « Jeune Création », La Chapelle Bonne Nouvelle, Melgven

2013 « Prix Art School » Galerie 59 Rivoli, Paris
2013 « Novembre à Vitry », Galerie Municipale Jean Collet, Vitry
2013 « Transcendance », Festival, Loire-Atlantique, Nantes



DÉDALE

Le Mobilier National a invité Justin Weiler à créer une œuvre in-situ pour le Palais de l'Élysée en place de la Bibliothèquqe Napoléon III.

Dédale, 2023
Encre sous verre feuilleté
330 x 620 cm

Commande du Mobilier National
Palais de l'Élysée



ESPACES et FORMES INTERMEDIAIRES

Les verres deviennent écrans de diffusions, de véritables frontières qui génèrent des découpes de l'image et de l'espaces comme autant d'interfaces et de parois dialoguant avec les contextes et les architectures.
L'espace suggéré a sa propre structure interne dû à la matérialité du verre. La synthèse des espaces laisse apparaitre une zone, un entre deux géométrique dessinant une perspective composé de pleins et de vides, d'ombres et de lumières.

Formes intermédiaires, 2023
Encre sur verre
120 cm x 80 cm





DÉDALE

Le Musée d’arts invite Justin Weiler à investir l’espace vitré situé sur le parvis du musée. Dans un dialogue entre la rue et le musée, l’artiste conçoit une installation composée de pans de verre colorés par l’application de multiples passages minutieux et lents de peinture et d’encre.

La matérialité de l’espace, associée à celle de la sculpture, se fondent pour former un tout convoquant la lumière, qu’il s’agisse des rayons directs du soleil, de voiles infiniment variés des nuages ou de la lumière électrique ou lunaire de la nuit.

Après avoir travaillé les potentialités du noir, se référant aux matériaux domestiques et urbains comme les stores et rideaux de fer, Justin Weiler explore les pouvoirs délicats de la couleur, opérant toujours par couches et superpositions.
À travers un geste répété, il propose une œuvre sensible qui ne cesse de se modifier suivant les heures et les points de vue.

Dédale, 2022
Encre sur verre
280 cm x 100 cm x 100 cm x 60 cm

Commissariat général :
Sophie Lévy, directrice conservatrice du Musée d’arts de Nantes.

Commissariat scientifique :
Katell Jaffrès, responsable des collections d’art contemporain au Musée d’arts de Nantes





SCREEN

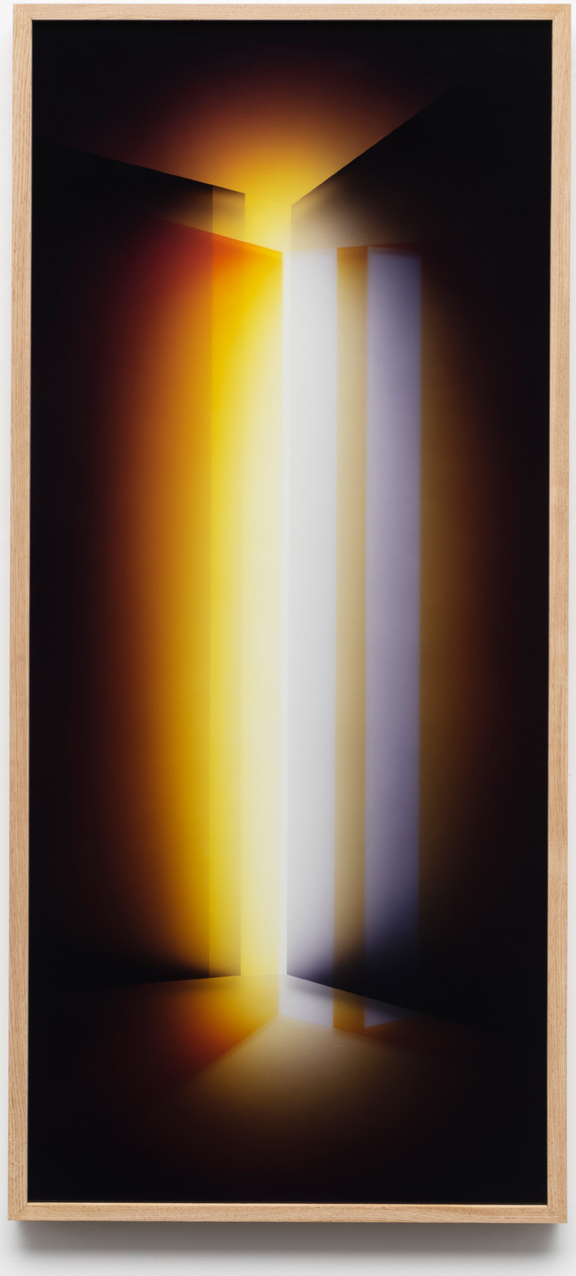
Réalistation des vitrines de la Maison Saint Laurent pour les magasins de Londres, Paris, Milan, Séoul, Tokyo, Los Angeles, New York, Dubaï, Hong Kong.



Screen Séoul, 2023
Encre sous verre feuilleté
230 cm x 400 cm x 300 cm



Dédale-Screen, 2024
Encre sur verre
140 cm x 100 cm









SHELTER

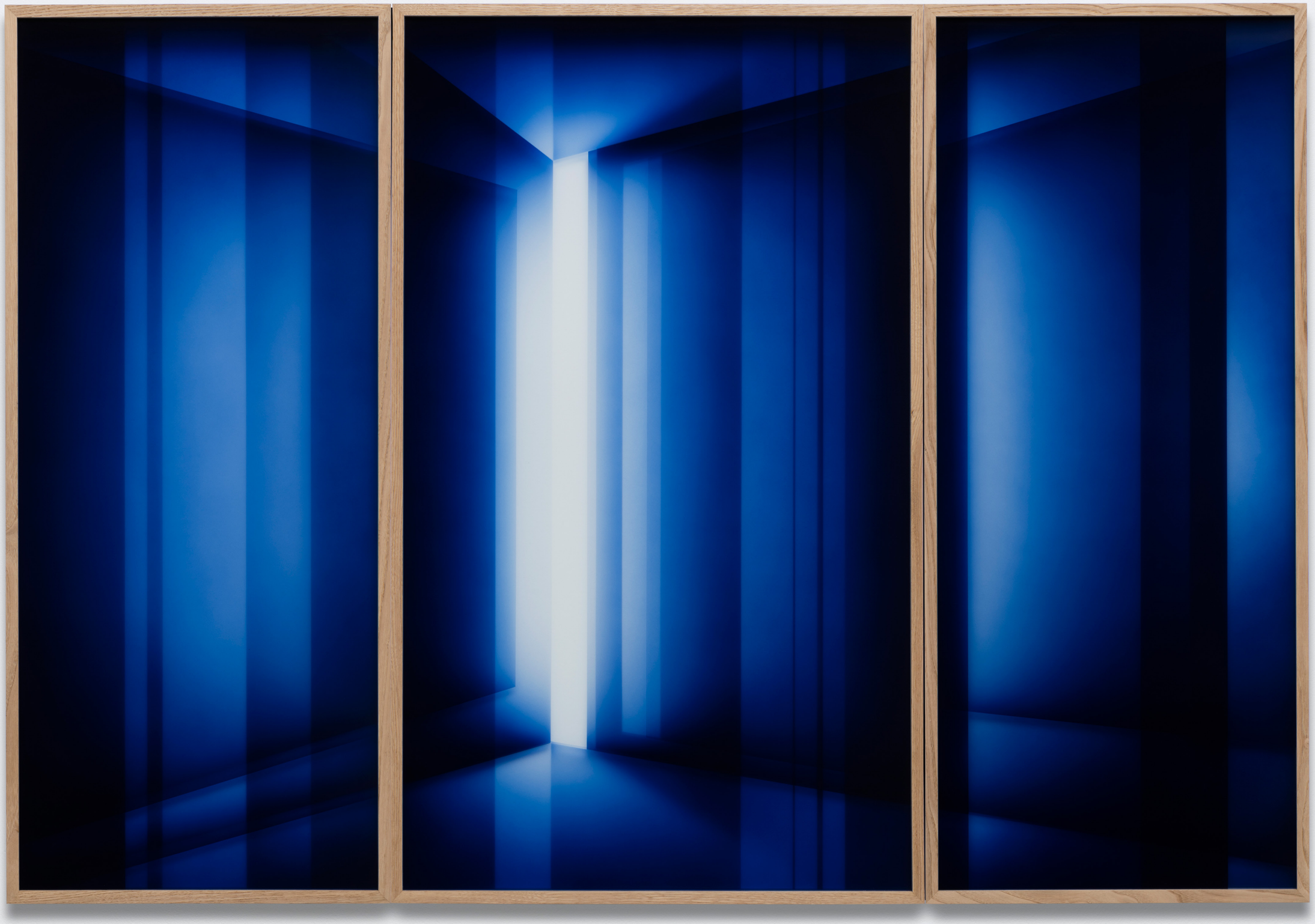
Ce projet est directement inspiré par La Cabane Vauban.
Ces cabanes destinées à la défense côtière pour surveiller la mer et guetter les navires ennemis, avec un toit à deux pentes elles sont conçues en pierre. Elles sont l'archétype d'une architecture simplifiée dans laquelle tout le monde peut s'identifier. Elles sont pour moi un outil de restitution auquel je donne une notion subjective afin de bouleverser la validité des informations.
Shelter est une réappropriation et une réinterprétation plastique de ce modèle d'architecture du XVIIe siècle. Elles sont schématisées et deviennent matrice. Réalisées en verre, tel « un monolithe », chaque serre est une pièce unique peinte à la main.

Shelter, 2022
Peinture sous verre feuilleté, collage UV
53 cm x 75 cm x 78 cm et 30 cmx 21cm x 31,5cm

DEDALE-SCREEN

Pour Justin Weiler, la démarche est la même, il y a toujours ce besoin de cacher, de dissimuler et chaque couche de peinture recouvre un peu plus le verre pour effacer la transparence. Pourtant une partie du dessin laissé vierge vient révéler un espace architectural qui structure chaque peinture. Les motifs se suivent et relient les peintures entre elles. Une trame se dessine qui nous emmène dans un parcours linéaire. On suit l'exposition de tableau en tableau, l'un amenant l'autre, on se laisse entraîner. Pas à pas.
Dans le motif, des spectres apparaissent, des fantômes, des apparitions perspectives nous projettent dans la peinture.
Au geste de recouvrement minutieux du verre s'ajoutent les strates de verres, des plans qui se superposent et laissent entrer la lumière par un protocole précis mis en place par l'artiste.
Ce sont les réserves de peintures qui révèlent la lumière, la profondeur et la subtilité de la peinture.
Les choses s'entremêlent, on ne sait plus si la lumière influe sur la perception de la couleur ou bien l'inverse.

Dédale-Screen, 2022
Encre sur verre
120 cm x170 cm





RA'VARS

Dans une proposition ni abstraite, ni réaliste, les verres deviennent des supports visuels picturaux, des formes inspirées par l'architecture intérieure selon différents points de vues.
Des plans se développent en strates par superposition de plusieurs plaques de verre comme des filtres marqueurs de l'espace qui délimitent sans fermer.
Les verres deviennent écrans de diffusions, de véritables frontières qui génèrent des découpes de l'image et de l'espaces comme autant d'interfaces et de parois dialoguant avec les contextes et les architectures.
Murs et angles sont des une représentation idéale ouvrant sur des espaces autres, hors les murs. L'espace suggéré a sa propre structure interne dû à la matérialité du verre. La synthèse des espaces laisse apparaitre une zone, un entre deux géométrique dessinant une perspective composé de pleins et de vides, d'ombres et de lumières.



Ra' vars, 2023
Encre sur double verre
60 cm x 40 cm x 3



MAPP

À mi chemin entre la peinture, la sculpture et la sérigraphie, *Mapp* est un bas relief, une pâte que Justin Weiler travaille par creusement en profondeur. Il enlève la matière pour créer des volumes, une empreinte apparaît révélant une gravure en saillie. Il imprime la matière pour former un motif en épaisseur. L'objet représenté se détache du tableau en relief creux qui accroche la lumière en mettant en valeur les contrastes.

Mapp, 2022
Mortier adhésif, pigment, verre feuilleté peint et acier
207 cm x 120 cm x 30 cm



Mapp, 2019
Mortier adhésif, pigment
70 cm x 55 cm



Vue de l'exposition
¡Viva Villa!
Collection Lambert
Avignon



DÉDALE

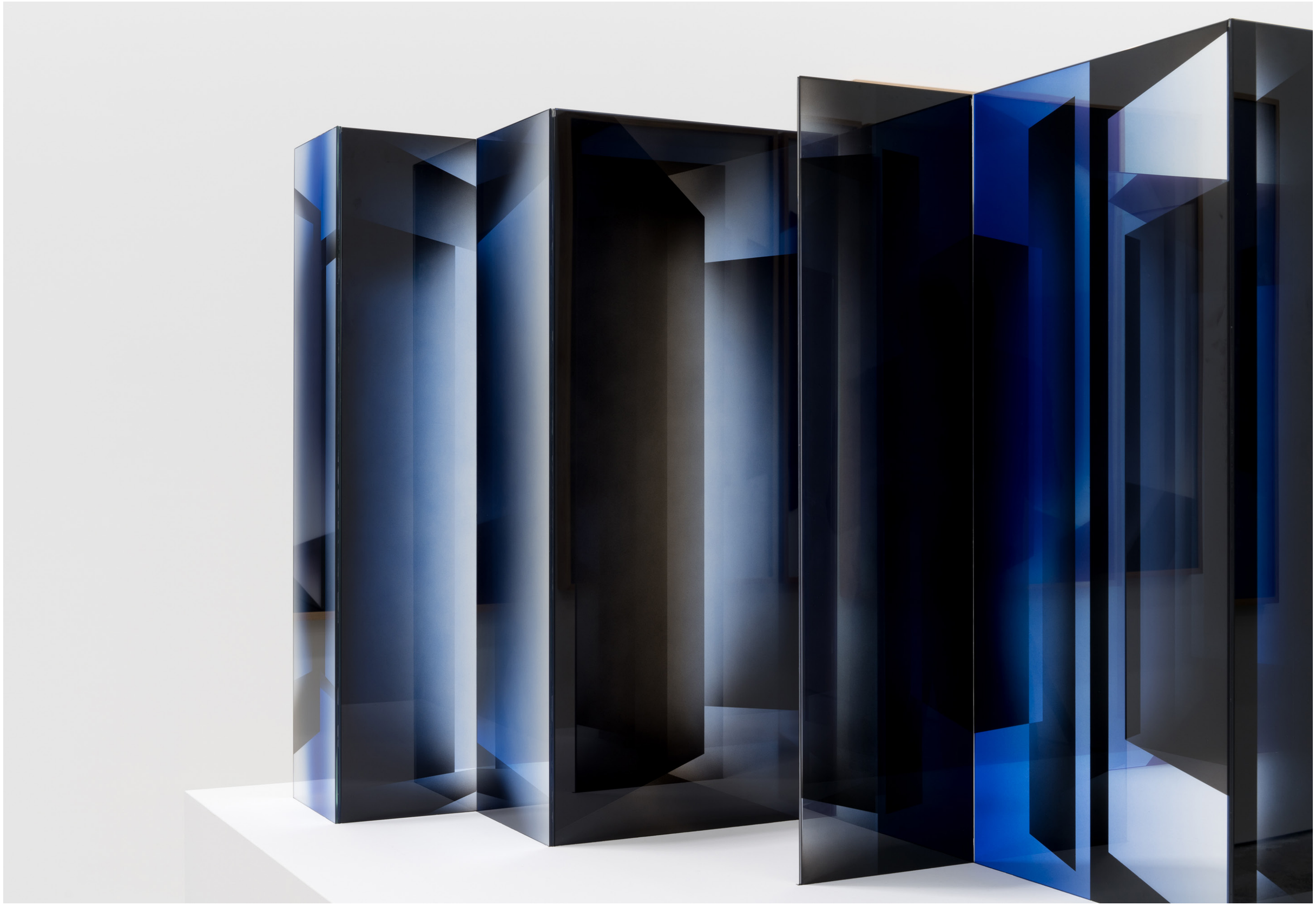
Dédale, personnage de la mythologie grecque qui inventa le labyrinthe pour y enfermer le Minotaure, est devenu antonomase et signifie aujourd'hui un parcours tortueux, un enchevêtrement de passages.
Le labyrinthe de Justin Weiler est constitué d'une multitude de stèles verticales et monumentales qui créent un parcours dans lequel on déambule.
Chaque module jouent sur la transparence et les reflets se superposent, créant ainsi de nouveaux plans, la synthèse des espaces devient alors sculpture.
Ce sont des cippes sans connotation ni annotation religieuse mais qui reprennent son motif du rideau de fer.
Ces stèles anisotropiques sont en constante évolution en fonction de la lumière qui transforme le dessin originel du rideau de fer, tantôt miroir (nous renvoyant notre propre reflet), tantôt opaque,(fermant le chemin) ou encore transparent (laissant voir les modules cachés).
Des ombres portées apparaissent ou disparaissent, changeant la perception de la pièce.
La réflection des modules entre eux perturbe notre regard et la diffraction de la lumière affecte l'observation de l'œuvre.
Comme dans une structure en rhizome de nouvelles connexions se créent et instaurent des liaisons entre les stèles, nous invitant encore plus à la déambulation. C'est une sorte de pérégrination labyrinthique, on voudrait s'y perdre pour laisser le temps à la contemplation.
Une perte de repères s'opère due à la métamorphose des verres. L'œil est perturbé.
Sommes-nous à l'intérieur ou à l'extérieur ?
La frontière est mince. Il y a une vraie transparence pour l'œil que le corps ne peut pas pénétrer et nous devons continuer le chemin et ainsi découvrir les combinaisons, jonchées de fausses pistes qui nous contraignent dans notre déplacement. L'effacement et l'apparition transforment et perturbent le trajet.
Dans ce labyrinthe nous ne sommes pas retenus en otage. Nulle frustration ni échec, à l'instar d'un labyrinthe géométrique. Ici, tout se transforme en expérience sensorielle et visuelle.

Annie Fillon

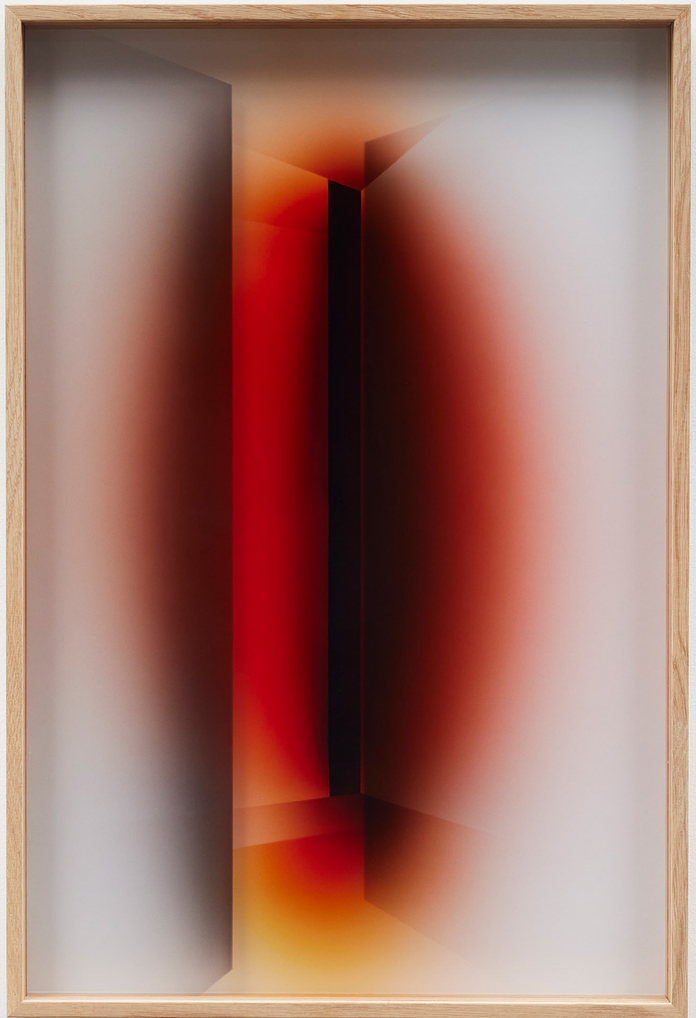
Dédale-Screen, 2020
Encre de Chine sur verre, cadre chêne brut teinté
260 cm x 110 cm

Vues d'exposition , 2024
Galerie Nicolas robert
Montréal











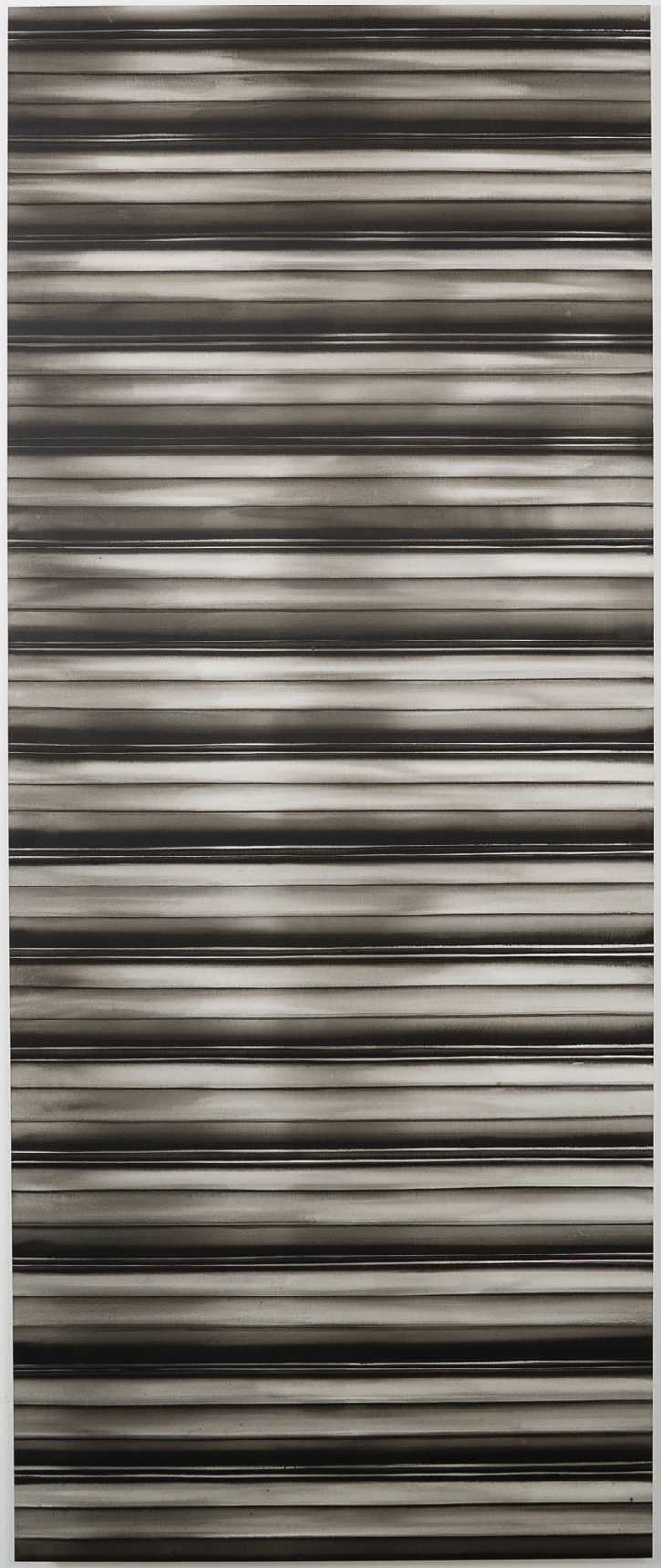


Vue de l'exposition
Operire
Blockhaus DY 10
Nantes

Operire, 2017
Encre de Chine sur papier Arches encollé sur CP peuplier
217 cmx 90 cm

OPERIRE

Le rideau de fer, c'est ce qui ouvre et ce qui ferme. C'est également ce qui cache. Il protège de la lumière, du regard et de l'exhibition. Cette frontière devient une fenêtre opaque. Malgré ce cloisonnement la lumière devient intérieure.
Operire, c'est un protocole, un jeu formel que Justin Weiler s'est imposé, une série de panneaux du même format, avec le même motif et la même source de lumière qui évolue du halo au faisceau jusqu'à jouer avec les vibrances du noir dans un éclat sombre avec un jeu d'ombres. Les traces du temps sont visibles, la pollution, le processus d'altération, les coulures d'eau. C'est par l'obsession du geste et la répétition mécanique des successions de couches monochromatiques que le sujet initial devient support représenté et la trace le dessin.



AD RETRO

Ad retro, c'est le côté caché de la peinture, la face opposée. À la manière des peintres en bâtiment Justin Weiler a recouvert les vitres d'une serre de jardinage avec du blanc de Meudon. C'est dans une gestuelle frénétique et avec exaltation qu'il utilise ce médium, celui-ci vient se fixer et s'accrocher sur la vitre, alors support, pour la rendre opaque. Chaque couche vient effacer la précédente et ne laisse que quelques traces pourtant visibles puisque nous sommes de l'autre côté. Justin Weiler nous donne à voir ce qui est d'habitude dissimulé par les différentes strates. Bien qu'opaque, la surface ne s'oppose pas au passage de la lumière et des néons viennent révéler les différents niveaux de blanc.



Ad retro, 2017
Blanc de Meudon, verre, aluminium et néon
215 x 257 x 193 cm

Vue de l'exposition
Operire#5
Galerie Paris-Beijing
Paris

SCREEN

Screen est issue d'une série de peintures à l'encre de chine sur verre, confectionnées à partir de protocoles de passages et de recouvrements successifs de la couleur noire. Si pour Justin Weiler, il peut y avoir souvent analogie entre le geste de peindre et celui de sculpter, c'est parce qu'il est toujours question de se confronter aux dimensions de la fabrication de cette matière picturale.
La série des Screens procède de cette altération généralisée et de la stratification continuelle qui dévoilent transparences et nuances, jeux sur les niveaux de noir et les perspectives.
Par le biais de ces superpositions de couches d'encre, les œuvres de Justin Weiler se présentent au spectateur comme des lieux d'exposition, au sens presque photographique et sensible, de la lumière ou de sa captation, et donnent à voir contrastes entre reflets et ombres, densités et épaisseurs.
Paysage de bandes abstraites et minimales, aux factures organiques et cliniques à la fois, Screen consiste de l'image miroir qui offre des variations charnelles et fantômes au regard.

Fréderic Emprou



Screen, 2019
Encre de Chine sur verre, cadre chêne brut teinté
120 cm x 80 cm

MADRID

Les plantes grasses ou tropicales, yucca ou Aloe vera dont Ikea a standardisé nos salons, prennent place dans Madrid derrière un encadrement de vitrines, tels des animaux enfermés dans leur cage. Les serres sont des couveuses qui accueillent des microcosmes et domestiquent celles et ceux, humains et non-humains, qui s'y abritent. Mais elles sont aussi l'apanage des colonisateurs qui exhibent les fruits de leurs conquêtes, comme le fit le roi belge Léopold 2 avec le Congo, ou le Palais de Cristal du Retiro à l'occasion de l'exposition sur les Philippines en 1887. Conçu par l'architecte Ricardo Velásquez Bosco, le Palais présentait l'« exotisme » de la vie quotidienne de ses colonies espagnoles, tandis que le jardin du Retiro reconstituait un village indigène pour abriter des Indiens, un boa et des caïmans importés des îles pour l'occasion. En résidence à la Casa Velásquez, en 2019, Weiler réalise Madrid, une composition quasi-carcérale exposant des Aloe vera.

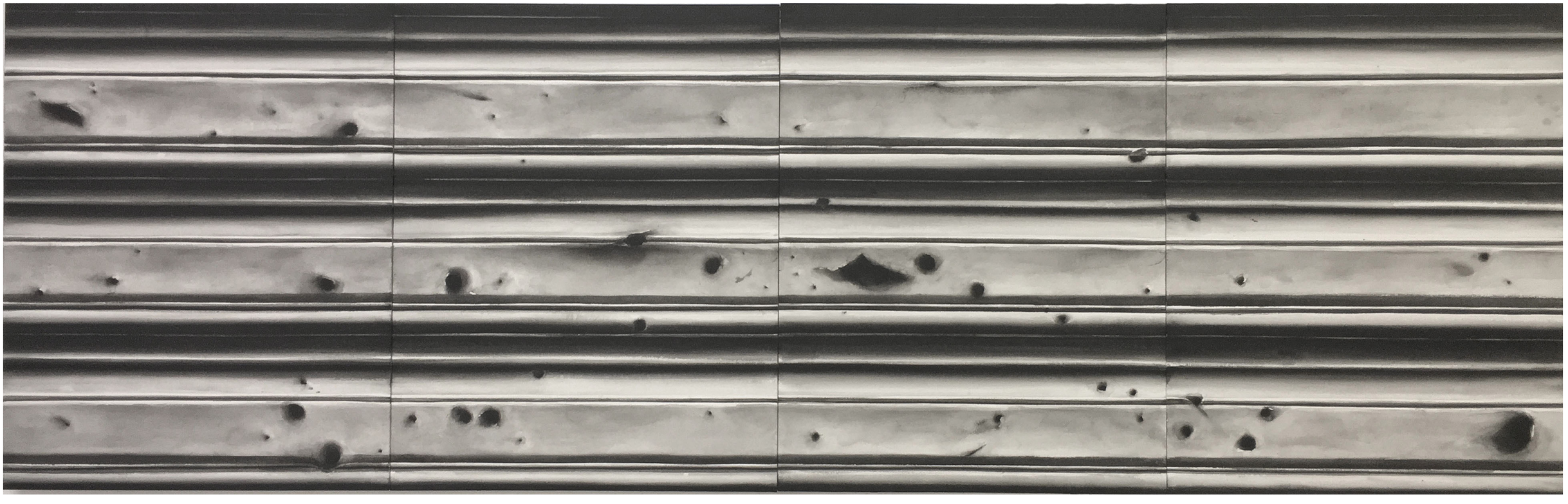
Marion Zilio

Madrid, 2020
Encre de Chine sur papier Arches, cadres chêne brut teinté
312 cm x 360 cm



BEYROUTH

Ce sont des stores de commerces comme il en existe des milliers dans le monde, à la différence que ceux-ci sont percés par des impacts de balles. Les motifs de ces lignes horizontales sont soulignés par une lumière forte et zénithale contrastée par ces trous noirs, qui comme sur une partition viennent dessiner des notes de musique. Ces partitions écrivent une musique prenante, douloureuse et énigmatique. Derrière la banalité de ces rideaux de fer métalliques, c'est le témoignage d'un passé lourd de la guerre civile du Liban.



Beyrouth, 2017
Encre de Chine papier Arches, encollé sur CP peuplier
48 cm x 152 cm

CHAMBRE 107

Pour la Chambre 107, Justin Weiler a conjugué deux vocabulaires de son répertoire. Telles les parois d'une serre, les grands verres peints épousent la hauteur significative de la chambre, et la transforment en un autel, tandis que le motif du store – transposé à la verticale pour répondre au volume de la chambre – agit comme une double peau dans l'espace.
Peintes à l'encre de chine en de fines couches, à la frontière entre l'intérieur et l'extérieur, ces trames viennent quadriller la chambre tout en ménageant par la lumière qui les composent des ouvertures dans l'architecture.
Allongés, les hôtes ont l'opportunité d'apprivoiser l'œuvre de manière frontale, ou déambulant ils apprécient les reflets qui s'opèrent entre les deux parois. Ils découvrent alors la lumière, principale matière utilisée par l'artiste, avant le verre et l'encre de chine. La lumière changeante, mouvante, déployée dans l'espace offre une gamme de détails et de reflets toujours renouvelée.
Le regard créé le mouvement de la peinture dans un jeu de lignes, de compositions et de lumière.

Jenna Darde



Chambre 107, LE VAN, 2019
Encre de Chine sur verre, cadre aluminium
Océania - Hôtel de France



BOUQUET POUR ANNIE

Comment continuer à peindre des fleurs aujourd'hui ?
Comment revisiter le bouquet de fleurs, allant de Brueguel à Gasiorowski ? *Bouquet pour Annie* est la représentation d'une composition florale en décomposition qui par sa mise en forme plastique nous donne deux lectures de la pièce. Une vanité scindée en quatre-vingt-un cadres qui sont autant de mini saynètes, des pièces d'un puzzle qui nous permettent de pénétrer un univers de détails. Une fois assemblés, ces cadres viennent constituer un bouquet gigantesque et pourtant fragile, un simple souffle pourrait faire que tout ne s'effondre.

Bouquet pour Annie, 2017
Encre de Chine sur papier Arches encollé sur CP peuplier
395 cm x 295 cm

